

A Glogau.

JE rencontraï à la moitié du chemin, des pionniers qu'on avoit rassemblés dans tous les cercles, pour fortifier Glogau, qui devoit couvrir l'aile gauche des François, au cas qu'ils dûssent se retirer. Leur physionomie annonçoit le découragement, et le chagrin; les haillons qui couvroient leurs corps maigres prouvoient leur pauvreté et leur misère.

Ils savoient que leurs bêches ne feroient que prolonger leur misère et la durée de la guerre.

Mon cocher arrêta dans le voisinage de Glogau, à une guinguette de village, où se trouvoit une sauvegarde. Un montagnard vigoureux et bien nourri, qui peut-être n'avoit pas vû encore de François, y entra en même tems que moi.

Il portoit sur son dos des vivres dans un sac, dans lequel il eût pû commodément fourrer le voltigeur. Celui-ci lui demanda d'un air rebarbatif ce qu'il avoit dans son sac ?

Le paysan tremblant de tous ses membres lui répondit : — des Pommes de terre.

Le voltigeur éclata de rire et sortit en fredonnant. Tel est l'effet de la peur sur l'homme. Si un homme de génie avoit donné de l'ame à cette masse de chair,